L'Étoile

JUILLET 1958

Vous vous rappellerez
ces scènes
des deux derniers

Congrès de la jeunesse.

Vous vous rappellerez quelle merveilleuse expérience furent ces conférences. Cette année, elle sera rendue encore plus mémorable car à l'ambiance s'ajoutera l'attrait exceptionnel de l'Exposition Mondiale.

Nous espérons que vos projets pour **L'Été 1958**
inclueront votre présence parmi nous,

à Bruxelles

pour assister à cet événement spirituel, éducatif et récréatif. En voici le programme :

Jeudi 24 juillet :
- 14 h. à 16 h. : Arrivée et inscription.
- 17 h. à 19 h. : Dîner.
- 20 h. à 22 h. 30 : Soirée récréative.

Vendredi 25 juillet :
- Excursions et pique-nique à l'Exposition.
- 19 h. à 23 h. 30 : Banquet et bal.

Samedi 26 juillet :
- Journée libre à l'Exposition. Repas ensemble.

Dimanche 27 juillet :
- 10 h. à 12 h. : Première session générale.
- 13 h. 15 à 14 h. 15 : Réunion spéciale des officiers et des instructeurs de la S.A.M.
- 12 h. à 14 h. 30 : Lunch.
- 14 h. 30 à 16 h. 30 : Deuxième session générale.

L'Etoile

N° 7

Revue de la Mission française de l'Eglise de Jésus-Christ des Saints des Derniers Jours

Juillet 1958

La Gloire de Dieu c'est l'Intelligence. 146
William E. Barrett.

Le Troisième Commandement pour nous 149
S. Dilworth Young.

Editorial : « Quelques Réflexions sur le Bonheur » 150
Président David O. McKay.

L'Université de Brigham Young établie par un Prophète 152
Edwin J. Butterworth.

A Travers la Mission 157

Une Œuvre Merveilleuse (*suite*) 209
Le Grand Richards.

La Femme au Foyer 159
Suzanne Arnaud.

In Memoriam (James L. Barker) .. 160
E. Mahèvas.

La Mission 161

Le Déclin de la Connaissance dû à la Transgression 163
Joseph Fielding Smith.

Aides et Suggestions pour enseigner ..... 3e couverture

Directeurs
Milton L. Christensen
Naomi Gilbert

✲

Couverture

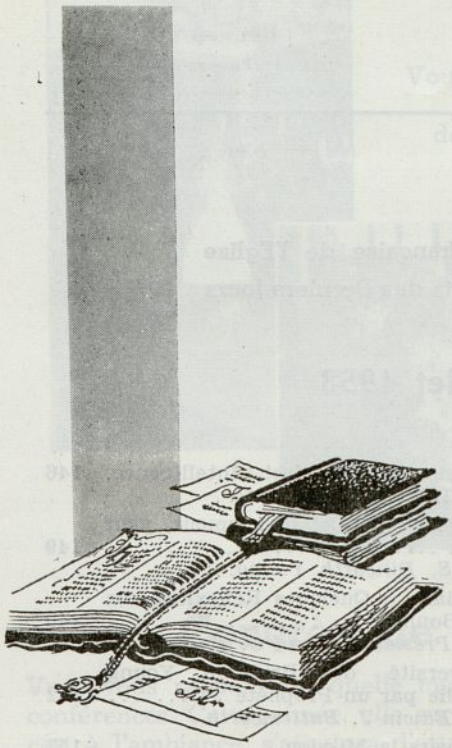
La philosophie mormone insiste sur le développement de l'esprit et des talents que Dieu nous donne. Notre religion est une religion de foi **et d'œuvres.** Il n'est donc pas surprenant que l'Eglise cherche à établir une universalité d'enseignements élevés dans le but de fournir les occasions de développement qu'offre l'éducation. Une telle université est l'Université de Brigham Young, à Provo, Utah, U.S.A.
La couverture représente **l'édifice « Joseph Smith »** — un des magnifiques et spacieux bâtiments de l'Université. Il abrite la section « Religion ». Dans son auditorium, d'un accoustique excellent, se trouve l'ancien orgue du Tabernacle. A l'arrière plan s'élèvent les majestueuses montagnes Wasatch, et si la vue était inversée, l'on pourrait voir que le lieu où se trouvent construits ces bâtiments est situé sur un plateau élevé et ensoleillé dominant la ville de Provo et la vallée Utah. Un tel lieu, éloigné du bruit et de la bousculade des villes, offre une atmosphère salutaire de paix et d'inspiration.

Photo par les soins de l'Université de B.Y.

TARIF DES ABONNEMENTS POUR UN AN :

Belgique ..	60.00	France	500.00
Suisse	6.00	United States et Canada	$ 2.00

Vous pouvez payer votre abonnement au directeur (directrice) de « l'Etoile » dans votre Branche ou à « La Mission Française », 3, rue de Lota, Paris (16e), France.



La Gloire de Dieu c'est l'intelligence

WILLIAM EDWIN BARRETT.

Extrait de « L'Eglise Restaurée », chapitre 13.

PENDANT la première période de l'Eglise de Jésus-Christ des Saints des Derniers Jours, il existait parmi ses membres une soif de connaissance, rare à l'époque et dans les conditions où vivaient ces gens. En général, la dure lutte pour le pain au long de la frontière effaçait tout effort pour faire progresser les arts, ou les domaines supérieurs de la connaissance.

Les écoles élémentaires étaient imparfaites et l'éducation des adultes, chose inconnue. A l'opposé de cette situation générale dans l'ouest se trouvait l'attitude des Saints des Derniers Jours à l'égard de l'éducation. Le Prophète lui-même était infatigable dans sa quête de savoir et ses critiques les plus sévères s'émerveillent aujourd'hui devant ce qu'il accomplit.

La connaissance acquise par Joseph Smith durant sa courte vie ne fut pas surtout livresque. Reconnaissant Dieu comme la source de tout savoir, il avait la foi voulue pour recourir à Lui. Tout ce qu'il glana dans les livres ou tira de l'activité de sa propre intelligence, ou de ses relations humaines, était en général soumis au Seigneur, à Son approbation ou à Sa désapprobation. S'il commit moins

d'erreurs que la plupart des gens, ce fut dû à cette caractéristique. Il croyait fermement en cette maxime : « Aide-toi, le Ciel t'aidera. »

Il fit souvent appel au Seigneur, demandant de savoir et d'être dirigé, mais il ne s'attendit jamais que Dieu fit ce qu'il pouvait, avec diligence, faire par lui-même.

Joseph Smith aurait été incapable de traduire le Livre de Mormon sans l'aide divine. Cette aide divine lui fut accordée. Mais Joseph n'attendait pas que le Seigneur l'aidât toujours à comprendre les langues anciennes. Il pouvait les apprendre tout seul et c'est ce qu'il se mit en devoir de faire. Il commença l'étude de l'égyptien, de l'hébreu et du grec pour lui permettre de mieux comprendre la Bible et les documents anciens au sujet du peuple de Dieu. Il poursuivit cette étude par intermittence, jusqu'à sa mort. Une des choses les plus remarquables qu'il accomplit fut d'établir à Kirtland une grammaire pour les hiéroglyphes égyptiens. Il s'en servit, avec l'aide divine, pour traduire les anciens écrits du Patriarche Abraham, publiés maintenant sous le nom de Livre d'Abraham, dans la Perle de Grand Prix. Cette grammaire n'a jamais été publiée et n'a peut-être jamais été utilisée par d'autres que le Prophète. C'était néanmoins la première grammaire égyptienne en Amérique et qui fut établie tout à fait indépendamment de la grammaire égyptienne de Champollion. Cette dernière, qui sert de base à toute l'érudition moderne à ce sujet, parut en 1836, comme résultat de trente ans d'études en Europe.

Dès le moment où Joseph avait d'abord été visité par l'Ange Moroni, qui lui cita la Bible, le Prophète se rendit compte que le Livre sacré des Hébreux contenait bien des erreurs. Au cours de leur traduction du Livre de Mormon, lui et Olivier Cowdery se rendirent compte que les citations des plaques de cuivre ne correspondaient pas toujours aux mêmes citations dans la traduction du Roi Jacques.

Cet ouvrage achevé, Joseph Smith consacra son attention à la Bible, dans le but de corriger ses inexactitudes. Le Livre de la Genèse offrait bien des problèmes troublants et après avoir épuisé ses propres ressources mentales sur cette question, il fit appel à Dieu, en priant. Il reçut en réponse une vision qu'il appela la vision de Moïse. Plus tard, à intervalles, la vision fut complétée. Une partie fut appelée « Vision d'Enoch ». Ces visions ne furent révélées à l'Eglise qu'en 1831 et on trouve dans les écrits de cette époque des références qui y sont faites. Elles furent publiées dans le Journal de Joseph Smith en 1838 et se trouvent dans la Perle de Grand Prix, l'une des Ecritures Sacrées classiques de l'Eglise.

Au printemps de 1831, Joseph

Smith commença ce qui a été désigné comme « La Traduction inspirée de la Bible ». En grande partie, ce n'était pas une traduction. C'était plutôt la révision de la Bible du Roi Jacques. Ce travail se borna aux parties de la Bible sur lesquelles la révélation divine avait porté. Durant la période de l'Ohio et du Missouri, il travaillait de temps à autre. Le travail accablant de diriger les affaires d'une Eglise dispersée, les difficultés éprouvées pour réorganiser à nouveau l'économie et la société et l'infortunée persécution qui l'accablait, empêchèrent ce travail d'être jamais mené à bonne fin.

Il se consacrait à ce travail à Hiram, avec Sidney Rigdon, quand la foule attaqua.

La soif de connaissance de Joseph Smith, à propos de problèmes posés à l'Eglise durant cette période, le fit à diverses reprises se jeter à genoux et prier demandant l'aide divine et cette période est de ce fait une des plus grandes périodes de révélation dans l'histoire de l'Eglise. En décembre 1832, il organisa l' « Ecole des Prophètes » à Kirtland. L'étage supérieur de la maison de commerce de Newel K. Whitney fut d'abord employé à cet usage. Quoique le but de l'Ecole fût de préparer les membres de l'Eglise à porter l'Evangile au monde, les sujets enseignés et discutés étaient aussi vastes que les intérêts humains.

Dans une révélation reçue par Joseph Smith le 27 décembre 1832 et communiquée aux frères assemblés pour suivre l'Ecole des Prophètes, on lit :

« Et je vous donne un commandement, c'est que vous enseigniez les uns aux autres la doctrine du royaume » ;

« Enseignez avec diligence et ma grâce vous accompagnera, afin que vous soyiez plus parfaitement instruits dans la théorie, le principe, la doctrine et la loi de l'Evangile, en toutes choses appartenant au Royaume de Dieu, qu'il convient que vous compreniez » ;

« Des choses dans le ciel et sur la terre ; des choses qui ont été, qui sont et de celles qui ne tarderont pas à se passer ; des choses qui existent chez vous et des choses qui existent outremer ; des guerres et des perplexités des nations et des jugements qui planent sur le pays (et que vous ayez) aussi la connaissance des pays et des royaumes ».

« Oui, cherchez dans les meilleurs livres les paroles de sagesse ; cherchez à apprendre par l'étude et aussi par la foi. »

Cette révélation est devenue la charte de l'enseignement donné par Dieu à l'Eglise. C'est un commandement que d'apprendre et il est renforcé par le texte de la révélation suivante :

« Cessez d'être inactifs ; cessez d'être malpropres ; cessez de vous critiquer les uns les autres ; cessez de dormir plus longtemps qu'il n'est nécessaire ; retirez-

(*Suite à la page 172.*)

Moïse l'a reçu de Dieu même, comme le troisième de quatre commandements précis, montrant nos rapports avec l'Auteur du ciel et de la terre. Il demeure comme...

Le troisième Commandement pour nous

par le Président
S. DILWORTH YOUNG,
du Premier Conseil des Soixante-Dix.

« Tu ne prendras pas le nom du Seigneur ton Dieu en vain, car l'Eternel ne laissera point impuni celui qui prendra Son Nom en vain. » (*Ex. 20:7.*)

TEL est le commandement, dans sa réalité directe. Moïse l'a reçu du Seigneur Dieu Lui-même. C'est le troisième d'une série de commandements clairs, indiquant nos rapports avec le Créateur du ciel et de la terre.

Aujourd'hui il se distingue, mis en relief parce qu'une nouvelle affirmation de ce que Moïse savait si bien a été établie : que Dieu est une personne, exaltée et glorifiée et que Son Fils Jésus-Christ est comme Lui. Quiconque désire obéir aux principes qu'Il a formulés obéira à ce commandement. Toute personne venant à connaître le Seigneur Dieu s'en repentira si elle a pris le nom de Dieu en vain.

3e dans une série.

Quand on prend le nom de Dieu en vain, on le fait sans utilité. Sans utilité sonne aussi creux que c'est en réalité. C'est supposer une familiarité que nous ne possédons pas, une faveur qui ne nous a pas été accordée. Cela manifeste aussitôt que cette personne n'a pas de respect pour le Seigneur, ni pour Sa personne, ni pour Ses buts.

Il existe bien des méthodes d'exprimer ses sentiments à l'égard d'autrui. Une des plus sûres, parmi elles, est le langage parlé. Même pas le mot en soi, mais son intonation, l'inflexion, le ton, l'accent et le souffle qui porte le mot. Ainsi, « en un souffle », nous nous trahissons quant à nos véritables sentiments l'un pour l'autre. Ces sentiments vrais sur quelqu'un sont cachés profondément en nous, mais ils colorent, souvent sans que nous ne nous en rendions compte, la façon dont nous parlons des gens et nous servons de leur nom.

(*Suite à la page 158.*)

Quelques Reflexions

Président DAVID O. McKAY.

LE vrai bonheur se trouve dans l'affirmation paradoxale du Sauveur : « Celui qui perd sa vie pour l'amour de Moi la trouvera. » (Matt. 10:39.) Nos vies sont mêlées à celles d'autrui et nous sommes le plus heureux quand nous contribuons à leur bonheur.

***

Le bonheur est la fin et l'objet de la vie, car l'homme existe afin de pouvoir éprouver de la joie. Le vrai but de la vie est le bonheur. L'obéissance à la volonté de Dieu apporte ce bonheur et cette abondance de vie.

***

Des semences de bonheur sont plantées en chaque âme. Notre attitude mentale et notre disposition constituent le milieu où ces semences peuvent germer. Que le soleil brille est aussi nécessaire dans le cœur que dans le monde.

***

Chacun peut jouir d'un magnifique coucher de soleil. Il vous faudrait payer un grand prix pour un tableau exécuté par un grand artiste. Seuls les gens fortunés peuvent se l'offrir, mais presque chaque soir, nous pouvons contempler un ciel éclatant à l'ouest et chacun de nous peut dire : « Il est à moi. » Trop rares sont ceux d'entre nous qui apprécient ce que cela signifie.

***

Le contraire de ce bonheur arrive comme les voleurs dans la nuit, ces voleurs (s'appellent) jalousie, haine, animosité et leurs pareils.

***

Bien des gens ont perdu le vrai sens des valeurs et ont en vain cherché la paix et le bonheur par l'acquisition de la fortune, aux dépens de la croissance spirituelle.

éditorial

Sur le Bonheur

Chercher le bonheur, ou même le contentement, par l'acquisition des choses de ce monde seules, c'est perdre de vue les buts supérieurs de la vie. C'est là une des raisons du découragement et du désespoir qui règnent en général dans le monde. La quête des biens matériels a été le but et, quand ils se sont soudain envolés, les hommes ont perdu la tête.

Il existe trois moyens d'arriver à une vie abondante et heureuse : d'abord, faire de Dieu le centre de sa vie ; secondement, user du libre arbitre accordé à l'homme et, troisièmement, rendre service aux autres.

***

Des poteaux indicateurs, sur la grand-route de la vie, conduiront ,si l'on les suit, à faire la volonté de Dieu, à connaître Son Fils, le Rédempteur du monde, dont la connaissance est la vie éternelle. Pendant que nous acquérons cette connaissance supérieure qui mène à l'immortalité, nous trouvons dans la vie mortelle le plus grand bonheur que puisse éprouver l'âme humaine.

***

Où donc réside le secret du bonheur ? Le Sauveur nous en a donné la clé, en disant : « Le Royaume de Dieu est au-dedans de vous. » Au-dedans des hommes est la faculté de choisir le bien ou le mal. Le bonheur n'est pas un état extérieur : c'est un état d'esprit et une attitude mentale.

***

Mon expérience m'a enseigné que l'ancre sûre de l'âme, plus même, la sécurité et le bonheur dans la vie, se fondent sur la foi en Dieu, sur la foi dans la divinité de Jésus-Christ et dans son évangile de paix et de vie, sur la foi dans l'efficacité de la prière et dans le pouvoir de la prêtrise, tel qu'il a été conféré au Prophète Joseph Smith et, par lui, à d'autres qui étaient et sont dignes de recevoir cette possession bénie.

Une foi pareille devient aussi fixe et constante dans son orientation que l'Etoile Polaire. Elle permet de vaincre les épreuves et les découragements, d'envisager la vie avec courage, le désastre, avec équanimité et de trouver le vrai bonheur sur terre.

The Improvement Era, septembre 1956.

Corps des étudiants tenant une Assemblée dans l'édifice « George Albert Smith ». La Faculté se tient sur l'estrade.

L'UNIVERSITE DE BRIGHAM YOUNG

Les photos qui accompagnent cet article sont par le soin de l'U.B.Y.

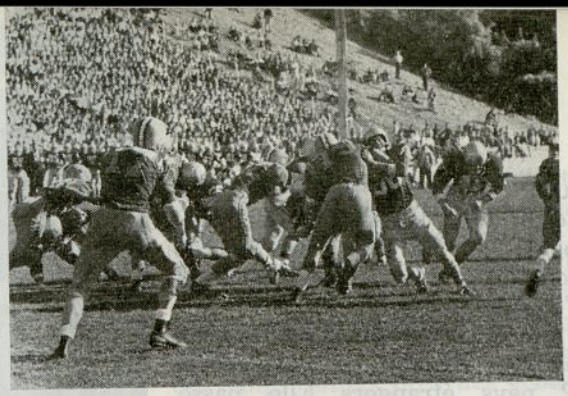
EN 1875, vingt ans avant que l'Utah ne devînt un Etat, Brigham Young, le grand colonisateur mormon de l'Ouest, signait un acte fiduciaire pour installer une académie de l'Eglise de Jésus-Christ des Saints des Derniers Jours à Provo, dans l'Utah. L'année suivante, il chargeait le Dr Karl G. Maeser, un maître d'école allemand immigrant, converti à l'Eglise, de se rendre à Provo pour y organiser l'école au nom de l'Eglise.

Le mandement du Président Young était bref : « Je désire que vous vous souveniez qu'il ne vous faut pas même enseigner l'alphabet, ou la table de multiplication, sans l'esprit de Dieu. C'est tout. Dieu vous bénisse. Adieu. »

Le Dr Maeser n'aurait pu trouver plus solide fondement, sur lequel ériger l'Ecole de l'Eglise. Pendant des années, il suivit le conseil du Président Young et devint le grand architecte spirituel de ce qui est maintenant la plus vaste université dans la région des monta-

L'U. de B.Y. est réputée pour ses chorales. Ce groupe excellent, « les Madrigal Singers » a fait des tournées de concerts dans tous les Etats-Unis.

Dans un laboratoire réservé à la cuisine, ces élèves apprennent non seulement à devenir de bonnes ménagères mais plusieurs deviendront expertes, comme diététiciennes, démonstratrices, etc.



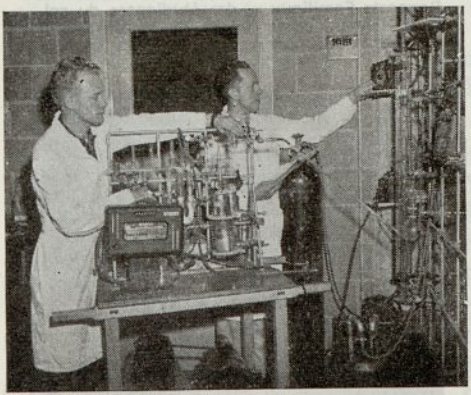
Un match de football à l'Université de B.Y. âprement disputé. L'U. de B.Y. a été choisie pour le championnat de l'année prochaine.

ETABLIE PAR UN PROPHETE

par EDWIN J. BUTTERWORTH.

Brigham Young University, Provo, Utah.
du Bureau de Presse,

Une classe de dessin dans l'éxécution de portraits.



Des étudiants gradués effectuant des expériences chimiques compliquées.

gnes. Au cours des années, depuis lors, ses successeurs ont aussi vécu et œuvré selon cette même indication.

Débutant avec 29 étudiants, le Dr Maeser fit traverser à l'école bien des difficultés de l'époque des pionniers et aujourd'hui, l'Université de Brigham Young est la plus grande institution ecclésiastique d'enseignement supérieur aux Etats-Unis, pour les étudiants à plein temps. Il s'y inscrit chaque année des étudiants dépassant au total 10.500. Les études se répartissent en 60 sections dans huit collèges, trois écoles et deux divisions. Y sont compris : le Collège de Sciences biologiques et agricoles ; le Collège commercial, le Collège des Sciences de l'Education, le Collège de la Vie de Famille, le Collège des Beaux-Arts, le Collège des Sciences sociales et des Humanités ; le Collège des Sciences Physiques et techniques, le Collège des Récréations et de l'Education physique, de la Santé et de l'athlétisme ; l'Ecole des Gra-

dués, l'Ecole d'Infirmière, les Cours d'été, la Division de Théologie ; les Services de l'Education des Adultes et des Cours d'études au foyer.

Les étudiants viennent de tous les états de l'Union et d'environ 32 pays étrangers. Elle passe pour l'université la plus cosmopolite d'Amérique. Depuis 1950, le nombre des étudiants a doublé.

Afin de loger cet accroissement considérable des étudiants, la faculté a été agrandie, le campus, élargi et le programme, augmenté. Les membres de la faculté sont maintenant au nombre de 600, parmi lesquels comptent quelques-unes des personnalités les plus distinguées du monde des sciences et des lettres.

L'Université Brigham Young comprend beaucoup de très beaux bâtiments et son campus couvre 160 hectares au pied des majestueuses Montagnes du Wasatch. Il est situé sur une éminence dominant la partie agricole et industrielle du Comté d'Utah.

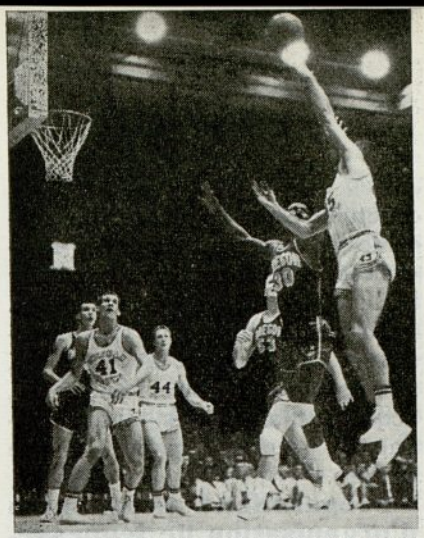
Cette affluence à l'Ecole de l'Eglise a résulté en un programme de constructions, déjà achevées ou encore en voie d'érection, d'une valeur de plus de $ 18.000.000, depuis 1950.

En juillet 1953, l'Université devint le centre de tout le système éducatif de l'Eglise. Le Président Ernest L. Wilkinson, Président de l'Université et soumis au Conseil d'Administration, est devenu Président du conseil du Système scolaire unifié de l'Eglise, qui comprend

Salle des Références dans la Bibliothèque de l'Université de B.Y.

Dans la section « Développement humain et Rapports Familiaux », des étudiantes du collège viennent passer un jour à la nursery, et peuvent ainsi observer les enfants grandir.

Etudiants des Cours de Textiles.



L'équipe de basket-ball en pleine action dans l'immence hall de basket-ball. L'U. de B.Y. a, à plusieurs reprises, remporté le championnat de basket-ball.

Durant la « Semaine des Arts », les étudiants des beaux-arts sortent dans les rues et attirent de grandes foules.

Cette équipe de l'U. de B.Y. détient le record de la Conférence « Skyline » pour le relais du mille. L'équipe de U.B.Y. est imbattable depuis cinq ans.

trois autres écoles, 20 instituts religieux fonctionnant à plein temps et 25, à temps partiel, situés près des campus des collèges dans tout le pays, 134 séminaires fonctionnant à plein temps et 450, pour une partie du temps, situés près des écoles secondaires aux Etats-Unis.

On n'exige pas pour l'admission à l'Université que le candidat soit membre de l'Eglise, quoiqu'à présent environ 97 % des étudiants, comprenant environ 1.500 jeunes gens et jeunes filles ayant accompli des missions, soient membres de l'Eglise. Tous, y compris les 3 % de non-membres, sont priés de se conformer aux normes élevées de l'Université, qui interdisent le langage grossier et les mœurs déréglées. L'alcool et le tabac sont interdits dans le campus.

De bien des manières, l'école est unique et moderne et compte parmi les plus avancées dans l'enseignement supérieur américain.

Voici quelques-unes des disciplines où l'Université Brigham Young est à l'avant-garde :

Religion. — Selon la recommandation donnée par Brigham Young au Dr Maeser, chaque étudiant doit suivre un cours de religion (deux heures de crédit par trimestre). Des normes morales élevées sont aussi exigées de chaque étudiant, qu'il appartienne ou non à l'Eglise. Au cours des programmes de dévotions et des réunions, les étudiants écoutent chaque semaine des sermons prononcés par les

Autorités Générales de l'Eglise. Le grand nombre des membres de l'Eglise dans le campus, nécessitant l'activité de l'Eglise, a conduit à organiser un pieu de l'Eglise dans le campus. Il s'appelle Pieu de l'Université Brigham Young et comprend 17 paroisses. Dans ces paroisses, la plupart des fonctions sont exercées par des étudiants et ils remplissent un programme complet d'activités ecclésiastiques, comme les autres paroisses de l'Eglise, ils sont même en tête de l'Eglise, à bien des points de vue. Toutes les réunions du campus s'ouvrent et se terminent par la prière et les étudiants disent aussi les prières « en famille » dans leurs dortoirs.

Collège de la Vie de Famille. — Ce collège, unique dans l'enseignement américain, prépare à une saine vie de famille par une étude concentrée au collège. Celui-ci occupe un bâtiment neuf de $ 2.000.000, consacré aux classes et laboratoires des sciences ménagères et des sujets liés au foyer, y compris la sociologie, la psychologie, les soins aux malades et six sections universitaires de Diététique et nutrition, Développement humain et rapports familiaux, Vêtements et textiles, Logement et décoration, Economie et direction du foyer, Enseignement de formation du foyer.

Développement personnel par la Vie en Groupe. — Une autre mesure importante conduisant à une vie heureuse et fructueuse au foyer est le système de logement dans les résidences des femmes à Heritage Halls. Là, 1.500 élèves vivant en groupes familiaux de six personnes, apprennent à travailler, se distraire et prier ensemble, acquérant ainsi des talents ménagers précieux pour la vie entière.

Préparation des chefs d'organisation de jeunesse. — Désireuse de former des esprits sains dans des corps sains, l'Université Brigham Young a réuni en un collège les sections récréatives, sanitaires, athlétiques et d'Education physique. Les héros du football et du basket-ball peuvent y étudier la méthode préparatoire pour être chefs des Boy-Scouts, d'organisations de jeunesse et moniteurs. Leurs possibilités de devenir meneurs de jeu pour la jeunesse sont infinies.

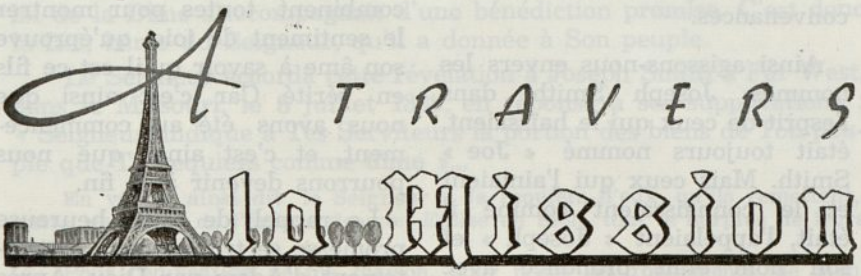
Sciences de l'Education. — Quoique 60 % des étudiants de l'Université Brigham Young proviennent d'autres états que l'Utah, cette université est celle qui produit le plus grand nombre d'instituteurs en Utah. Par la collaboration entre tous ses services, cette université prépare du personnel enseignant supérieur en grandes quantités, en un temps où le manque d'un tel personnel cause une crise nationale.

Formation militaire. — Des centaines de jeunes gens s'enrôlent volontairement dans le Corps d'entraînement pour officiers des Forces de l'Air, afin de

servir plus tard leur patrie, mieux préparés, comme officiers.

Ecoles professionnelles. — A une époque où les savants et les techniciens sont fort recherchés, l'Université Brigham Young produit des universitaires qui sont fort demandés dans la nation entière, après avoir passé par le Collège de Physique et de Sciences techniques, son Ecole d'Infirmières, et son Collège des Sciences biologiques et agricoles.

L'Université a récemment lancé une campagne pour obtenir des fonds afin de s'agrandir encore pour accommoder la grande affluence d'étudiants attendue pour l'année de son centenaire, en 1975, et dès maintenant. Comme l'a déclaré la Première Présidence de l'Eglise en souscrivant à ce programme : à travers la combinaison d'une doctrine révélée et d'un enseignement séculier, l'Université Brigham Young est destinée à devenir, sinon le plus grand, du moins le plus progressiste des Instituts éducatifs du monde, en formant des élèves qui témoignent de la vérité et deviendront éminents dans les sciences, l'industrie, l'art, l'éducation, les lettres et le gouvernement. ◆



LES MISSIONNAIRES.

Arrivées : Edward Arnold **Mason,** de Calgary, Alberta, Canada.
Virginia Gale **Whiteley,** de Boise, Idaho.
Paul Dean **Gambles,** de Swan Lake, Idaho.
Enock Franklyn **Willardson,** de Salt Lake City, Utah.

Départs : David H. **Ogden,** de Salt Lake City, Utah.
Don Evan **Norton,** de Burley, Idaho.
Phillip Colton **Smith,** de Logan, Utah.
A. Garr **Cranney,** de Belmont, Massachusetts.
Irène **Guignet,** de Lausanne (Suisse).

LA FETE DES MERES A BESANÇON.

Mois de juin, mois des fleurs. Elles étaient au rendez-vous pour honorer en ce dimanche de sabbat « La Fête des Mères ».

Cette journée fut empreinte de solennité, de joie et de respect pour célébrer la Fête des Mères de notre Branche. Et c'est Sœur **Muriel Lenoir** puis Sœur **Anne Marie Deliot** qui surent rendre hommage aux mères par leurs bons discours. Un bouquet de

(*Suite à la page 162.*)

(*Suite de la page 149.*)

Je connais peu de gens qui désireraient prendre des libertés familières avec le nom du Président McKay. Et, en son temps, rares étaient ceux qui auraient plaisanté sur le nom plus long du Président George Albert Smith. Ces deux hommes ont impressionné les gens par leur dignité et leur intégrité personnelles. A tel point, qu'on serait choqué d'entendre parler d'eux par des sobriquets ou des diminutifs. Se laisser en user ainsi serait manifester son propre défaut de dignité ou du sens des convenances.

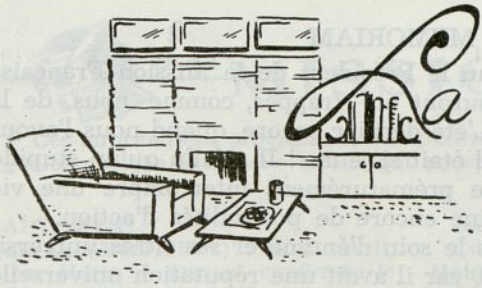
Ainsi agissons-nous envers les hommes. Joseph Smith, dans l'esprit de ceux qui le haïssaient, était toujours nommé « Joe » Smith. Mais ceux qui l'aimaient et le connaissaient comme il était, l'appelaient « Joseph » et son nom était prononcé avec autant d'affection et de respect que le diminutif était craché avec haine.

Ces traits, toutefois, se rapportent à des hommes et les références qu'y font d'autres hommes s'appuient sur leur connaissance et leurs rapports. Qu'en est-il alors de Dieu notre Père et de Son Fils, Jésus-Christ ? Ce qu'on en dit n'est pas issu d'une connaissance personnelle, mais plutôt de ce qui en a été dit par ceux qui les ont vus et entendus. Il s'y ajoute pourtant le murmure de l'esprit du Christ, qui force les hommes à reculer devant l'usage du nom de la divinité sans utilité.

Nul vrai Saint des Derniers Jours n'userait jamais (il ne le pourrait pas) du nom de Dieu ou de Son Fils bien-aimé Jésus-Christ, s'il a une réelle conception de ces grands Etres et de ses rapports avec eux. Car une connaissance réelle donne le respect, l'amour et l'adoration, mais elle n'entraîne pas la familiarité, ni une association terrestre et vulgaire. Nul fils de Dieu ne permettra au nom de son Père de sortir de ses lèvres, sans que les lèvres, la voix et l'inflexion se combinent toutes pour montrer le sentiment de joie qu'éprouve son âme à savoir qu'il est ce fils en vérité. Car c'est ainsi que nous avons été au commencement, et c'est ainsi que nous pourrons devenir à la fin.

Le rappel de cette heureuse promesse se trouve dans le traitement d'Adam par Dieu. Après qu'Adam eût été chassé de la présence de Dieu, il reçut des commandements, auxquels il obéit. Finalement, il fut « emporté par l'Esprit » (Moïse 5:64), descendu dans l'eau et baptisé. Il lui fut dit : « Tu es un en moi, fils de Dieu : ainsi tous peuvent devenir mes fils. » (Moïse 6:68.) Cette affirmation de nouveau déclarée et la voie nous étant clairement montrée, nous sentons l'amour et la dévotion déborder de nos cœurs et nous déclarons avec Thomas : « Mon Seigneur et mon Dieu ! »

(*Suite à la page 159.*)



La Femme au Foyer

par Sœur **Suzanne Arnaud,**
de la Branche de Paris.

IL existe, à coup sûr, des hommes pour qui le présent est tout. Ils ne prévoient rien. « Nous vivons » disent-ils. Ce refus de choisir est lui-même un choix. Nous ne pouvons vivre sans idéal. Le seul mot « vivre » contient déjà tout un programme.

Or l'époque que nous vivons interdit toute nonchalance, chaque siècle a une tâche à accomplir, et chacun de nous se doit d'y prendre part. Non, un idéal collectif ne contredit en rien notre grandeur, il offre au contraire à qui le réalise de se réaliser lui-même, pourvu toutefois que notre idéal, quel qu'il soit, ne soit pas un trompe-l'œil : un simple masque, un déguisement qui couvrirait notre inaction en nous donnant, à peu de frais, bonne conscience.

On ne construit l'avenir, on ne sert une cause, qu'en y engageant tout son être. L'homme fort, l'homme heureux c'est celui qui s'oublie lui-même dans tous les autres, qui trouve son propre reflet dans le reflet de tous les yeux, qui trouve la palpitation de son cœur dans les autres cœurs, celui en un mot qui se donne sans cesse pour se mieux ressaisir.

Bossuet a dit : Si je veux donner l'aumône et exercer les œuvres de miséricorde, il faut sortir. Si je veux chanter des psaumes, il faut du moins ouvrir la bouche. Mais pour aimer, que faut-il faire, sinon aimer ? » ◆

(*Suite de la page 158.*)

Dieu, étant si haut au-dessus de nous, a sagement donné à Moïse le commandement de ne pas user de Son nom en vain. Nous faisons bien d'y obéir. ◆

IN MEMORIAM

TOUS ceux qui ont connu le Président de la Mission Française **James L. Barker** auront été frappés, comme nous, de la nouvelle de sa mort. L'été dernier encore, quand nous l'avons rencontré à Salt Lake City, il était si jeune ! Il a fallu qu'un stupide accident d'automobile vienne prématurément interrompre une vie longue déjà, et pourtant pleine encore de possibilités d'action.

Nous laissons à ses pairs le soin d'énumérer ses titres universitaires : ils sont innombrables, car il avait une réputation universelle parmi les linguistes les plus distingués. Nous voudrions simplement parler ici de l'homme, en tant que Président de la Mission Française.

La France, le Président Barker la connaissait bien, y ayant fait plusieurs séjours échelonnés sur un grand nombre d'années. Il y avait fait des études poussées, et il l'aimait. Cette compréhension du caractère, cet amour de la culture française lui avaient valu de recevoir les Palmes Académiques, distinction honorifique réservée en France aux intellectuels et rarement à un étranger. Mais personne, plus que le Président Barker, ne mérita cette distinction. Ne l'avons-nous pas entendu encore, l'été dernier, lors de la cérémonie du « Farewell » d'un de ses petits-fils appelé comme missionnaire dans la Mission Française, faire l'éloge, avec une éloquence inégalée, de cette France souvent si mal comprise et dont il s'était fait, une fois pour toutes, le champion averti ?

A la fin de la dernière guerre, c'est au Président James L. Barker qu'était échue la lourde tâche de réorganiser une Mission Française détruite par les événements. Arrivé à Paris en mai ou juin 1946 (si notre mémoire est bonne) il avait pu constater les ruines accumulées dans les pays européens — et singulièrement en France où les patriotes avaient, de leurs propres mains, détruit la plus grande partie de leurs aérodromes, de leur réseau ferroviaire et de leurs centrales électriques, pour faciliter l'accès de leur pays aux troupes alliées. Ce drame, le Président Barker l'avait compris sans qu'on ait eu besoin de le lui expliquer. Profondément humain, il compatissait aux misères sans nombre de nations ruinées jusqu'au tréfonds d'elles-mêmes. Et nous nous souviendrons toujours du Président Barker aidant l'un de ses jeunes missionnaires à porter, dans un escalier étroit, une lourde caisse de conserves chez une sœur nécessiteuse.

Le Président Barker est mort. Un beau regard pénétrant s'est éteint, qui posait sur le monde la lumière de son intelligence et de sa charité.

De tels hommes sont plus que des maîtres. Ils ont le don, dépassant les apparences, de faire surgir le meilleur des âmes qui leur sont confiées, parce qu'ils les aiment et leur font confiance, dans leur diversité.

E. MAHÉVAS.

La MISSION

Ces informations proviennent des archives de la Mission. Prière de nous signaler quelque éventuelle erreur qui pourrait s'y trouver.

Le Bureau de la Mission.

BAPTEMES :

Knaren (*Montpellier*) : le 27 avril, par Harry J. Davies, confirmée le 27 avril, par Robin Tucker.

Servant, Jeanne (*Montpellier*) : le 27 avril, par Harry J. Davies, confirmée le 27 avril, par Harry J. Davies.

Teissier, Rosalie (*Montpellier*) : le 27 avril, par Harry J. Davies, confirmée le 27 avril, par Harry J. Davies.

Masson, Juliette, Florine (*Lille*) : le 1er juin, par Donald Greenwood, confirmée le 1er juin, par Ronald Ingalls.

Lablond, Robert (*Cannes*) : le 18 mai, par Dennis Butler, confirmé le 18 mai, par Gary Hadfield.

Spangler, Michel (*Cannes*) : le 18 mai, par Dennis Butler, confirmé le 18 mai, par Garth Noyes.

Reutsch, Marguerite (*Lausanne*) : le 1er juin, par Lowell Kendrick, confirmée le 1er juin, par Roland Griffin.

Lirot, Catherine (*Mulhouse*) : le 11 mai, par David S. Decker, confirmée le 11 mai, par David S. Decker.

Senn, Robert Jimmy (*Genève*) : le 8 juin, par Elmo G. Matthews, confirmé le 8 juin, par Eugène Curtenaz.

Gaillot, Germaine C. (*Le Mans*) : le 31 mai, par Robert F. Orton, confirmée le 1er juin, par Arman J. Earl.

Boutier, Albertine (*Le Mans*) : le 31 mai, par Arman J. Earl, confirmée le 1er juin, par Robert F. Orton.

Hupin, Claudine (*Paris*) : le 31 mai, par Larry S. Crowley, confirmée le 1er juin, par Heber Thompson.

Felix, Euphrasie (*Seraing*) : le 7 juin, par Joseph Hassoppe, confirmée le 7 juin, par Bruce W. Cummings.

Helmlinger, Yvonne (*Valence*) : le 8 juin, par Carl Mitchell, confirmée le 8 juin, par A. Garr Cranney.

Lirot, Françoise (*Mulhouse*) : le 11 mai, par Ronald W. Thurber, confirmée le 11 mai, par Ronald W. Thurber.

Lirot, Lucie (*Mulhouse*) : le 11 mai, par Ronald W. Thurber, confirmée le 11 mai, par Ronald Thurber.

Lirot, Christiane (*Mulhouse*) : le 11 mai, par David S. Decker, confirmée le 11 mai, par David S. Decker.

Lirot, Marguerite (*Mulhouse*) : le 11 mai, par Ronald Thurber, confirmée le 11 mai, par Ronald Thurber.

Lirot, Jean-Jacques (*Mulhouse*) : le 11 mai, par David S. Decker, confirmé le 11 mai, par David S. Decker.

Debarbouille, Léon (*Troyes*) : le 10 mai, par Thomas Burton, cnofirmé le 11 mai, par Wilford Bothe.

Theodoloz, Jean-Pierre (*Genève*) : le 8 juin, par Robert Bennett, confirmé le 8 juin, par Elmo G. Mathews.

Theodoloz, Marie-Madeleine (*Genève*) : le 8 juin, par Elmo G. Mathews, confirmée le 8 juin, par Eugene Curtenaz.

ORDINATIONS :

Geldermans, Jacque (*Bruxelles*) : ordonné Instructeur le 20 avril, par Richard V. Wall.

Debelder, Frans (*Bruxelles*) : ordonné Prêtre le 20 avril, par Richard V. Wall.

Wolleb, Edmond André (*Genève*) : ordonné Diacre le 27 avril, par Lynn W. Giles.

(Suite à la prochaine page.)

(*Suite de la page 157.*)

fleurs clôtura un poème bien dit à propos. Aucune maman ne fut oubliée.

« Maman ! » Le plus doux mot qui se dit dans toutes les langues — mot merveilleux, de majesté, de tendresse et d'amour que disent petits et grands. « Maman. » C'est la mère tenant dans ses bras son tout petit enfant.

Le visage d'une mère a été, depuis les origines de la peinture, représenté par la mère de Jésus tel qu'il se confondait dans les souvenirs de chacun de ces peintres ; avec la figure qui se pencha sur son berceau. Ces tableaux ont toujours été un hommage à la maternité. Rude tâche d'être mère ; mais combien magnifique faite de douceur, de patience et de sacrifice. Pensons à la « Sainte Famille » — tableau qui se trouve au Louvre — à cette mère choisie par Dieu pour apporter au monde un tout petit enfant « Jésus », grand entre tous ses frères, le sauveur du monde.

Une pensée de Victor Hugo : « Le cœur d'une mère est un vase profond, au fond duquel on trouve le pardon. » •

Des chambres à prix raisonnable sont encore disponibles pendant l'exposition mondiale à Bruxelles. Veuillez contacter Frère Guillaume Wellemand, 13, rue du Soleil, Saint-Jossé, Bruxelles, pour les retenir d'avance.

Les communications peuvent être faites soit en français, soit en anglais.

Toute rente sera employée pour bâtir une nouvelle chapelle.

(*Suite de la page 161.*)

Hagedus, Zoltan Bela (*Paris*) : ordonné Prêtre le 23 février, par Raymond Pierotti.

Didier, Charles (*Namur*) : ordonné Diacre le 23 mars, par Richard V. Wall.

Guggiari Mario Pièrre (*Genève*) : ordonné Instructeur le 23 mars, par William P. Tucker.

Depauw, Oscar Jean (*Liège*) : ordonné Prêtre le 2 février, par Richard V. Wall.

Pirlot, Fernand F. (*Liège*) : ordonné Diacre le 6 avril, par Daniel Stonely.

Buchin, Henri T. (*Cannes*) : ordonné Prêtre le 14 mai, par Président Milton L. Christensen.

Olmo, Edouard Mario R. (*Genève*) : ordonné Instructeur le 4 mai, par Elmo G. Mathews.

Powers, Michael Delmont (*Nice*) : ordonné Prêtre le 6 avril, par H. Kent Gerber.

Rouet, Edmont André (*Lyon*) : ordonné Diacre le 27 avril, par Hal B. Owens.

Vartanian, Hovanés (*Valence*) : ordonné Instructeur le 27 mai, par A. Garr Cranney.

Vanslambrouck, Louis (*Nice*) : ordonné Instructeur le 23 février, par Philip C. Smith.

Cattin, Louis (*Lausanne*) : ordonné Diacre le 4 mai, par André Jacquier.

Kahne, Marcel H. (*Namur*) : ordonné Prêtre le 25 mai, par Thomas J. Liddiard. (*à suivre.*)

Le déclin de la connaissance dû à la transgression

JOSEPH FIELDING SMITH.

dans « The Progress of Man », chapitre 15.

L'homme était intelligent au commencement.

LES écrits d'Abraham et de Moïse, tels que le Seigneur les a restaurés pour « tous ceux qui croiront », nous apprennent que l'homme, à l'aube des temps, était un être intelligent. Adam fut choisi pour sa mission dans cette vie mortelle avant que les fondements de la terre n'aient été posés. Sa nomination eut lieu, parce qu'il était une des plus grandes intelligences du monde des esprits. Il méritait par sa fidélité et son intelligence, selon nos écritures, la faveur d'être choisi pour venir sur cette terre comme « premier homme » et « père de tous ». Il était l'Ancien des Jours, parce qu'il était le premier homme et en vertu de cet appel, il devint un prince parmi sa postérité, à jamais. Il était « Michel, l'Archange », qui aida à former cette terre, pour lui et pour sa postérité.

***

Nous apprenons aussi dans les écrits de Moïse qu'Adam fut instruit dans une langue parfaite sous la surveillance de Dieu, tandis qu'il était au Jardin d'Eden. Au surplus, au jour où les hommes commencèrent à se multiplier, Adam était encore au milieu d'eux :

« Et un livre de souvenir fut tenu, et il fut écrit dans le langage d'Adam, car il fut donné à tous ceux qui invoquaient Dieu d'écrire par l'esprit d'inspiration ; et c'est par eux que leurs enfants furent enseignés à lire et à écrire, ayant une langue pure et intacte. »

Quelques siècles plus tard, quand Enoch enseignait au peuple, il dit :

« Et la mort est descendue sur nos pères ; néanmoins nous les connaissons, et nous ne pouvons les renier, et nous connaissons même le premier de tous, Adam. Car nous avons tenu, parmi nous, un livre de souvenir, écrit selon le modèle donné par le doigt de Dieu, et il est tenu dans notre propre langue. »

Ces écrits nous font voir que, dès le début, l'homme était intelligent, possédait la connaissance et la sagesse et revêtu de la puissance du Saint-Esprit. De plus, l'Evangile dans sa plénitude leur était donné. Ils avaient un langage puissant car c'était la langue de Dieu, parfaite dans son expression parlée et écrite. Nous apprenons aussi que ces patriarches antédiluviens connaissaient, dès l'époque d'Adam,

la création de cette terre et des corps célestes, leurs révolutions et le but de leur création. Toutes ces choses avaient été connues par révélation.

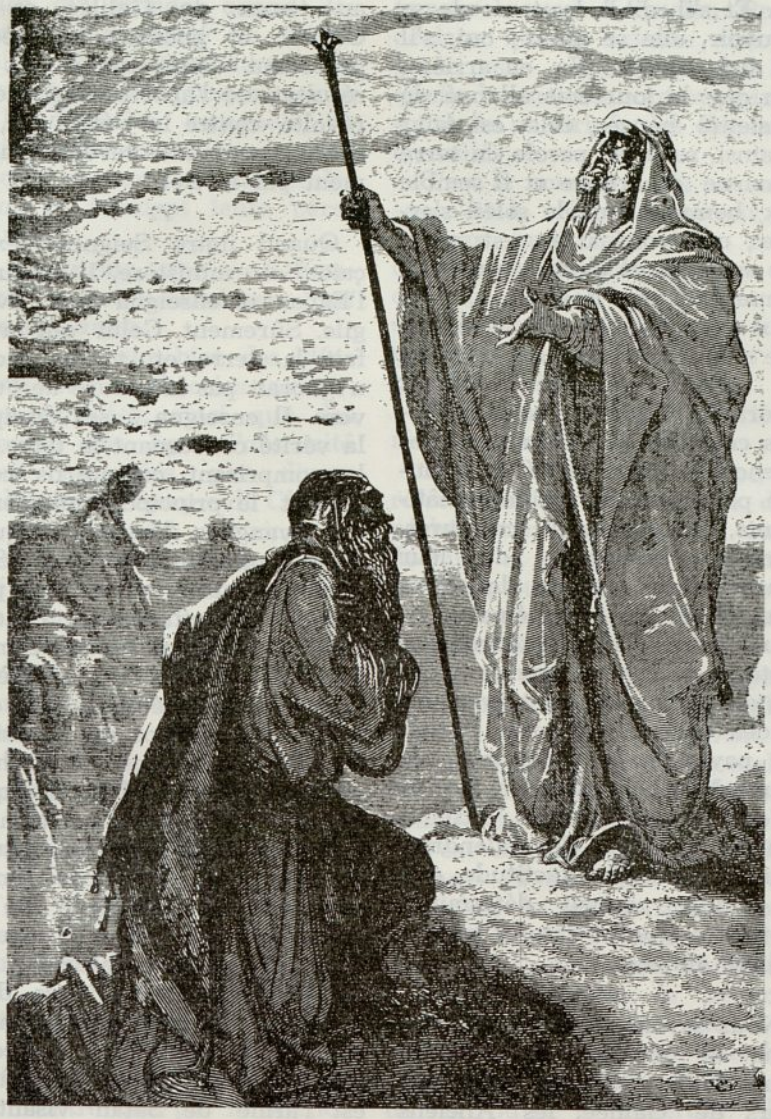
La raison pour présenter ainsi ces faits en détail... c'est d'imprimer dans l'esprit du lecteur que Dieu n'a pas laissé l'homme ignorant, sans ressource et sans civilisation, au commencement du monde ; de montrer que le Tout-Puissant est toujours prêt à enseigner le peuple et à lui donner une intelligente compréhension des nombreuses choses qu'il contemple dans le monde de la science et des arts, dont beaucoup disent aujourd'hui que le Créateur ne se soucie pas, mais abandonne l'homme pour qu'il s'y retrouve seul. Si les hommes veulent seulement écouter l'Esprit de Vérité et accepter les révélations du Seigneur, comme elles ont été accordées aux prophètes, Il les inspirera en toutes choses, pour leur salut temporel aussi bien que spirituel.

D'Abraham, nous recevons d'autres éclaircissements sur la connaissance et la sagesse d'Adam et de sa postérité avant le déluge, en ces termes :

« Mais quant aux annales des pères, c'est-à-dire les patriarches, concernant le droit de la Prêtrise, le Seigneur, mon Dieu, les conserva entre mes propres mains ; c'est pourquoi j'ai gardé jusqu'à ce jour une connaissance du commencement de la création, et aussi des planètes, et des étoiles, telles qu'elles furent montrées aux pères, et j'essayerai d'écrire quelques-unes de ces choses sur ces annales, au profit de ma postérité qui viendra après moi. »

Dans ces textes d'Abraham, nous découvrons qu'il avait un extraordinaire savoir sur les cieux et la terre et leurs rapports entre eux. En partie, ce savoir était obtenu à l'aide des écrits des pères et en partie, par sa propre recherche et par révélation. Nul astronome depuis son temps n'a possédé connaissance des cieux pareille à celle qui fut révélée à Abraham par Urim et Thummim. Par ce moyen, Abraham apprit les rapports des étoiles entre elles et qu'il en existait de grandes, qui régissaient et étaient placées « près du trône de Dieu ». La terre où nous habitons est sujette à l'influence dominante de Kolob, comme le sont tous ceux de notre système solaire. Kolob est la plus grande de toutes les Kokaubeam et c'est la plus voisine du trône de Dieu. Abraham voyait ces grandes étoiles et apprenait leurs révolutions, leurs jours et leurs années, selon leurs calculs. Abraham enseigna cette connaissance de l'astronomie aux Egyptiens. Nous savons, d'après ces anciens textes, qu'au commencement et à travers les âges, chez le peuple de Dieu exista une compréhension juste de l'univers.

D'après le Livre de Mormon, nous apprenons que cette connaissance existait chez les Néphites. Mormon, commentant la



Abraham avait un extraordinaire savoir sur les cieux et la terre.

puissance de Dieu et la faiblesse et l'ingratitude de l'homme, a dit :

« Et s'il dit à la terre de se mouvoir, elle se meut ; oui, s'il dit à la terre : Va en arrière, afin que le jour soit allongé de plusieurs heures, cela est fait ; et ainsi, selon sa parole, la terre retourne en arrière et il semble aux hommes que le soleil s'arrête ; oui, voici, il en est ainsi, car assurément c'est la terre qui se meut, et non le soleil. »

La connaissance de l'astronomie était fort développée chez les anciens sur le Continent américain. Parmi eux, des érudits connaissaient les arts et les sciences et cette vérité est prouvée par leurs merveilleux bâtiments, monuments et sculptures. Comme témoignage de leur connaissance avancée des corps célestes et des mathématiques, nous avons leur merveilleux système de canaux couvrant des centaines de milles à travers les Andes et dans d'autres parties du pays et le Calendrier de pierre Maya, supérieur à tout ce qu'on a trouvé dans l'Hémisphère oriental. Ce calendrier était d'une telle exactitude, que le peuple pouvait déterminer n'importe quelle date à travers 374.000 années.

***

Nous savons donc aujourd'hui dans le monde, que, depuis l'aurore de l'histoire jusqu'aux jours de Galilée, les Anciens avaient cru la terre plate et placée au centre de l'univers, alors que le soleil et les étoiles tournaient autour d'elle, notion qui est une erreur stupéfiante. L'ignorance qui se manifestait au temps de Galilée et de Colomb et pendant les siècles précédant leur venue, fut le résultat de l'apostasie et de la révolte contre la vérité qui, au début, avait été révélée clairement par le ciel.

***

Quand notre Seigneur exerçait Son ministère, Il organisa l'Eglise et enseigna Son Evangile. Sûrement, Celui qui avait fait la terre et toutes choses n'ignorait pas la nature de l'univers. Il enseigna à ses disciples la vérité concernant la terre. Ils la comprirent, comme ils comprirent le principe fondamental des Evangiles. Mais après qu'ils eurent passé, l'auteur du péché et de la malice ayant pris possession des affaires et conduit l'Eglise dans le désert, comme l'avaient prédit les prophètes, une réaction s'établit qui culmina en une ignorance grossière des choses célestes. Cette chute exerça aussi un effet remarquable sur les arts et les sciences. La connaissance perdue au sujet de Dieu, des principes fondamentaux de l'Evangile, de la terre et du ciel se produisit d'une façon très naturelle. Les ténèbres suivent toujours dans le sillage du péché. L'ignorance est fille de la rébellion contre la lumière et la vérité. L'idolâtrie est l'arme de Satan visant la destruction de la foi en Dieu et au sacrifice rédempteur de Son Fils Unique. L'histoire des La-

manites et des Néphites sur ce continent américain a été souvent comparée à celle d'autres parties du monde, quand les hommes ont rejeté la vérité révélée. Les descendants des Mayas et des Aztèques, au temps de la conquête espagnole, ne savaient plus construire des magnifiques monuments, ni calculer comme le faisaient leurs pères éclairés.

Le Seigneur consent toujours à communiquer sa connaissance.

Il est vrai que bien des idées fausses et des théories scientifiques erronées, ainsi que des croyances des âges d'obscurité étaient acceptées par divers peuples avant l'époque du Christ; mais ces fausses doctrines et pratiques se sont toujours développées à partir de la semence de la transgression et de l'apostasie. Notre Père céleste a toujours consenti à aider Ses enfants à comprendre correctement, non seulement Son plan de salut, mais tous les autres points essentiels, pour aider l'homme dans cette vie mortelle. Il nous a commandé de chercher diligemment « les paroles de sagesse » dans les meilleurs ouvrages et de chercher la connaissance « par l'étude et aussi par la foi ».

L'Ancien Parley P. Pratt, dans un petit ouvrage inspiré : « La Clé de la Théologie », a clairement montré que par la science théologique, la plus grande de toutes les sciences, les prophètes de Dieu ont été instruits non seulement à comprendre le plan du salut, mais aussi bien des choses appartenant à leur salut temporel aussi. L'Ancien Pratt déclare que la science théologique est : « la science par laquelle les mondes sont organisés, soutenus et dirigés, les éléments contrôlés ».

C'est la science de la connaissance et la clé et le pouvoir de ce par quoi les cieux sont ouverts et un accès légal y est obtenu, ainsi qu'aux trésors de sagesse et de l'intelligence inépuisables, infinis, embrassant le passé, le présent et l'avenir.

C'est la science de la vie, infinie et éternelle.

C'est la science de la foi, la réformation et la rémission des péchés, par laquelle une race déchue et mortelle peut être justifiée, purifiée et restaurée à la communion et à la fraternité du Saint-Esprit.

C'est la science des dons spirituels, par lesquels les aveugles voient, les sourds entendent et les infirmes marchent, les malades sont guéris et les démons chassés du système de l'homme.

C'est la science de toutes les sciences et des arts utiles, en fait, c'est la source même dont ils sont issus. Elle inclut la philosophie, l'astronomie, l'histoire, les mathématiques, la géographie, les langues, les lettres et allie la connaissance de tous les faits, dans toutes les branches de l'art ou de la recherche. Elle inclut aussi toutes les découvertes scientifiques, les inventions, l'agriculture, les arts

mécaniques, l'architecture, la construction navale, les propriétés et les applications de la boussole du navigateur, la navigation et la musique. Tout ce qui est utile, grand et bon, tout ce qui se calcule pour soutenir, réconforter, instruire, édifier, purifier, raffiner ou exalter l'intelligence, prend son origine dans cette science et en elle seule, toutes les autres sciences s'étant développées à partir de cette racine.

Rébellion des hommes contre Dieu.

L'Ancien Pratt continue et montre que le Tout-Puissant a enseigné à l'homme l'art de l'agriculture ; Il fit des habits et lança l'art du tailleur. Il ordonna la construction de l'Arche de Noé et en donna le plan, lançant ainsi la construction navale. Il révéla le modèle du Tabernacle et ensuite le plan du Temple de Salomon. Le Seigneur écrivit de Sa main les Tables de Pierre sur le Mont Sinaï. Le Seigneur introduisit le cadastre en construisant des villes, des temples et autres bâtiments et par cette science toutes choses sont connues.

Ainsi voyons-nous par les révélations du Seigneur, qu'Il est toujours prêt à guider le peuple et à l'instruire dans les arts utiles et Sa parole éternelle, par laquelle arrive la plénitude de la connaissance, si le peuple veut y consentir. Malheureusement, le peuple, presque partout sur terre et dès le commencement, ne l'a point voulu. Il s'est rebellé dès le début, car Satan était venu le trouver, disant : « Je suis aussi un fils de Dieu ; et il les commanda, disant : Ne croyez pas cela ; et ils ne le crurent point ; et ils aimèrent Satan mieux que Dieu. Et les hommes commencèrent dès lors à être charnels, sensuels et diaboliques. » Ce sentier de l'incroyance et ce consentement à suivre le prince des ténèbres, qui était, nous est-il dit, « un menteur dès le commencement » et souhaitait que tous les hommes fussent misérables comme lui, conduisit l'humanité à commettre toutes sortes de méchancetés, qui résultèrent en ignorance et en obscurité spirituelle au sujet des choses touchant au royaume de Dieu. On nous apprend que c'est seulement par le pouvoir de la Prêtrise que l'Evangile est administré et les clés de la connaissance de Dieu et de Sa puissance sont manifestées. Sans les ordonnances et la Prêtrise, la puissance de la piété n'est pas manifestée aux hommes dans la chair. (D. et A. 84:19-21.) Donc, quand les hommes se détournent de la puissance de la Prêtrise, par laquelle les cieux sont ouverts et le Créateur se révèle et qu'ils refusent d'accepter les ordonnances de l'Evangile, l'obscurité s'empare de leurs esprits et chasse la lumière de la vérité. C'est la raison pour laquelle le Sauveur dit : « Prenez donc garde comment vous écoutez : car à celui qui a, il sera donné : et à celui qui n'a pas, il sera ôté même ce qu'il semble avoir. »

Les ordonnances de l'Evangile changées.

Ce ne fut pas long, après la mort des Apôtres, avant que les mauvaises influences qui avaient été prédites par Pierre et Paul, ou par le Rédempteur lui-même, commencèrent à s'exercer et ne tardèrent pas à accomplir leur œuvre. Quand le Christianisme devint la religion officielle de Rome, le Paganisme fut mêlé à l'Evangile et des changements sensibles furent apportés aux principes et aux ordonnances. L'humanité perdit la véritable connaissance de Dieu et le pouvoir par lequel cette connaissance est rendue manifeste. Ce ne fut pas long ensuite jusqu'à ce que le crédo d'Athanase remplaçât la simple et compréhensible doctrine de Dieu, enseignée par Son Fils Unique. Non seulement cette connaissance fut perdue et le principe de l'Evangile, corrompu par les philosophies du monde païen, mais il se produisit aussi un déclin dans tous les dons spirituels. L'ordonnance du baptême fut beaucoup changée ; on substitua à l'immersion complète dans l'eau, fac-similé de la mort et de la résurrection du Christ, l'aspersion et l'eau versée. On fit la déclaration que le pain et le vin devenaient par transsubstantiation le vrai corps et le vrai sang du Christ. De même, d'autres changements considérables et graves furent apportés aux ordonnances et aux doctrines de l'Eglise.

Un déclin s'ensuivit aussi dans l'art, la science, la littérature et toutes choses élevées et bienfaisantes pour l'existence mortelle. Peu, hors du clergé, étaient assez instruits pour lire et écrire. Pour cette raison, les prêtres devinrent juristes, diplomates, professeurs, dictant leur volonté aux rois et contrôlèrent les affaires de l'Etat. De plus, les affaires temporelles, sociales et spirituelles du peuple étaient soumises aux prêtres. Tous les hommes instruits parlaient et écrivaient le latin, que le vulgaire ne comprenait pas, et on voulait, en effet, qu'il ne comprît pas. C'était la doctrine du temps que le peuple ne doit ni comprendre, ni interpréter correctement la Parole de Dieu. Les Ecritures étaient considérées comme la propriété exclusive des prêtres ou du clergé et leur usage chez les laïcs n'était pas toléré. Nul passage des Ecritures ne devait être lu en privé ou en public par ceux qui n'appartenaient pas au clergé. Aucune partie, ni fragment des Ecritures ne devait être en la possession du vulgaire, sous peine de mort. La discussion de la parole de Dieu au foyer était interdite et les prières étaient ordonnées au peuple par le clergé. Bien d'autres abus furent introduits et les droits et la liberté du peuple lui furent ôtés. Faut-il donc s'étonner que, dans ces conditions, une sombre époque d'ignorance se soit produite dans le pays ?

Idées erronées au sujet de l'éducation.

Pendant des siècles, l'opinion

fut communément répandue qu'au temps du Christ et dans l'ancien temps, l'art d'écrire et de lire n'existait que parmi ceux qu'on appelait scribes, légistes et chez les maîtres du peuple. La recherche archéologique récente a corrigé cette idée. On a découvert, d'après les témoignages abondants qui ont été trouvés, que le menu peuple savait lire à cette époque et que l'instruction était largement répandue, même aux temps primitifs. Le Dr Camden M. Coburn, dans son précieux ouvrage : « Nouvelles Découvertes Archéologiques », p. 99, dit :

« Au temps où vivait Notre Seigneur, l'habitude d'écrire était largement répandue dans toutes les classes de la population et sans doute les faits importants étaient-ils rédigés et circulaient-ils « presque aussitôt après qu'ils s'étaient passés », quoique probablement sous une forme fragmentaire, aussi le premier récit de la mort de Jésus « peut être supposé avoir été écrit dans l'année même où il mourut » (Milligan). Dès que les convertis furent si nombreux que les apôtres originaux ne purent plus aisément apporter les faits dignes de foi personnellement à toutes les communautés chrétiennes, le besoin de les rédiger se fit sentir, et, à cause de cette habitude générale de lire, d'écrire et de noter, il fut facilement satisfait. »

L'auteur ajoute encore, comme l'ont fait remarquer d'autres chercheurs, que « les Evangiles furent tous écrits avant la destruction de Jérusalem, en 70 de notre ère ». D'autres auteurs ont déclaré que l'écriture était commune même au temps de Moïse et auparavant, non seulement chez les Israélites, mais parmi d'autres nations.

La sombre époque.

On fait remarquer ces faits pour montrer le contraste qui se manifesta dans le soi-disant monde chrétien durant les temps connus comme époque de l'obscurité. On admet généralement que cette période commence à la chute de Rome, pour se poursuivre durant la plus grande partie des mille années suivantes. Les premiers cinq ou six cents ans sont considérés comme les plus obscurs. Le Professeur Myers écrit dans son Histoire du Moyen-Age :

« Longtemps avant la chute de Rome, un déclin nettement marqué existait dans l'intellect latin. La science, la littérature, la philosophie, tout le côté intellectuel et aussi la politique manifestaient des signes de faiblesse et de dégénérescence dans la civilisation romaine. Vint ensuite l'invasion des Barbares et les pays qui avaient été soumis à l'influence de la culture et du raffinement latins retombèrent dans une ignorance et une grossièreté presque primitives. Le point le plus bas de cette dépression fut probablement touché au VIIe siècle : Hallam le désigne comme le nadir de la mentalité humaine en Europe.

Certains historiens modernes

ont tâché d'expliquer ce déclin par le fait que les hordes barbares balayaient l'Europe et soumettaient Rome. Ils ont dit que ces Barbares n'étaient pas suffisamment développés intellectuellement à l'époque pour saisir la haute culture et la civilisation, qui avaient existé au temps de la gloire de la Grèce et de Rome. Rien ne saurait être plus éloigné de la vérité. L'intellect des Barbares était tout aussi vif, éveillé et capable que celui des civilisations qui les avaient précédés. Cette extrême obscurité était due au fait de l'apostasie et de l'abandon de la lumière de la vérité, au détournement des principes simples et éclairés de l'Evangile. Il ne faut pas non plus négliger le fait qu'à cette époque, l'éducation, qui avait été libéralement accordée aux peuples à d'autres moments, avec le privilège d'adorer, de lire et d'écrire, fut refusée au peuple. Ses prières mêmes étaient préparées à son intention. La forme du culte était rendue incompréhensible et il était si terrifié par la pompe et le mysticisme du clergé qu'on put le maintenir dans une ignorance abjecte et dans la superstition. Cette condition était toute naturelle, vu l'époque. »

Un autre auteur, le Doyen R. W. Church, a prononcé ce jugement contre cette époque dans l'Histoire du Moyen-Age :

« La période du V^e^ au VIII^e^ siècle offre l'exemple d'une véritable catastrophe, d'une violence rare et extraordinaire dans le progrès de l'humanité. Cela ne s'est produit qu'une fois à pareille échelle et en entraînant de tels résultats... De grands changements sont arrivés depuis lors, mais ils ont été graduels. D'aussi terribles convulsions se sont produites, seulement elles étaient partielles. Mais alors, pendant plus de trois siècles, il semblait que le monde et la société humaine avaient complètement échoué, sans perspective, ni espoir d'en sortir. Ce qui ajoutait encore à l'amertume de cette misère, c'est qu'il demeurait toujours un nombre assez considérable de gens dotés des idées et de l'imagination de temps plus heureux, qui remarquaient le contraste et ressentaient de façon plus aiguë le malheur et le désespoir d'alors. Seul, le langage des Psaumes peut donner une idée adéquate de tels sentiments : « La terre tremble, les collines sont emportées jusqu'au milieu de la mer. Tous les fondements de la terre se sont écartés de leur chemin » (p. 43).

En ce temps-là, on ne se souciait pas de cultiver la puissance et le raffinement de la langue et bientôt l'héritage de cette puissance et de ce raffinement fut perdu, avec eux disparurent aussi les facultés de généralisation et de comparaison, la valeur de l'exactitude, le goût de la proportion et de l'expression adéquate. La conquête teutonique fut suivie par des siècles, où l'on constate une constante diminution de la littérature et

(*Suite à la prochaine page.*)

(*Suite de la page 148.*)
vous au lit de bonne heure, afin que vous ne soyez pas las ; levez-vous tôt, afin que vos corps et vos intelligences soient revigorés. »

L' « Ecole des Prophètes » fut la première école d'adultes organisée en Amérique. Elle se tenait surtout le soir et tous les hommes, chefs de l'Eglise à Kirtland et alentour, la suivaient. Une école d'Anciens avait été ouverte au Missouri, mais on n'aurait guère pu la qualifier du nom d'école.

Parmi les nombreux beaux discours sur le sujet de l'éducation, qui furent prononcés par Joseph Smith dans l'Ecole des Prophètes, citons les suivants :

« On ne peut être sauvé dans l'ignorance. »

« Un homme ne saurait être sauvé plus vite qu'il n'acquiert la connaissance. »

« La gloire de Dieu est l'intelligence. »

Ces phrases bien frappées du Prophète résument la loi de l'Eglise des Derniers Jours sur l'importance de l'éducation. L'influence de cette loi a beaucoup contribué à déterminer la politique éducative de l'Eglise depuis plus d'un siècle. ◆

L'IGNORANCE RETARDE L'EGLISE

par Joseph Smith

JE désire vous déclarer, mes frères, que l'ignorance, la superstition et la bigoterie s'affichant là où elles ne le devraient pas, font souvent obstacle à la prospérité de l'Eglise ; comme un torrent de pluie venu des montagnes, qui emplit le plus pur des ruisseaux cristallins de boue, de saleté et d'ordures ,en troublant tout ce qui était clair auparavant, entraînant tout dans un déluge général ; mais le temps vient à bout du flux ; néanmoins, nous sommes roulés dans la boue de l'inondation pour le moment. Par aventure, avec le temps, la prochaine fois que l'eau s'enflera, elle rendra peut-être la source aussi pure comme cristal et comme neige, tandis que les impuretés, le bois flotté et les ordures seront abandonnés le long du chemin. — *Joseph Smith.*

(*Suite de la page 171.*)
une incapacité universelle à produire l'effort d'une pensée forte et fructueuse » (p. 61).

Cet état de stupeur et de stupidité mentales et spirituelles n'était pas dû à un manque de capacité mentale, mais au pouvoir exercé sur le peuple par Satan. Ce que dit le Seigneur aux Néphites, après la grande destruction qui leur advint, nous pouvons en vérité le dire des peuples de ce temps. Satan riait et ses anges se réjouissaient du pouvoir qu'ils avaient obtenu sur les beaux fils et filles du peuple et cela par la faute de la transgression des lois sacrées de la volonté divine, proclamées par le Fils de Dieu pour élever la famille humaine à un plan supérieur par les bénédictions de l'Evangile. ◆

LES HOMMES SONT SAUVES PAR LEUR OBEISSANCE A LA CONNAISSANCE

Joseph Smith.

PARMI nous se trouvent des voleurs, des adultères, des menteurs, des hypocrites. Si Dieu devait parler du haut du ciel, Il vous ordonnerait de ne pas voler, de ne point commettre l'adultère, ni convoiter, ni tromper, mais d'être fidèles dans ces quelques choses. Dans la mesure où nous nous éloignons de Dieu, nous descendons vers le diable et perdons la connaissance, or, sans connaissance, nous ne saurions être sauvés et, pendant que nos cœurs sont remplis de mal, nous nous appliquons au mal, et il n'est point de place en nos cœurs pour le bien et pour l'étude du bien. Dieu n'est-Il pas bon ? Alors, soyez bons ; s'Il est fidèle, alors soyez fidèles. Ajoutez la vertu à votre foi, à la vertu, la connaissance et recherchez toutes les choses bonnes.

L'Eglise doit être nettoyée et je me déclare contre toute iniquité. Un homme n'est pas sauvé plus vite qu'il n'acquiert la connaissance, car s'il n'acquiert pas la connaissance, il sera amené en captivité par quelque puissance mauvaise dans l'autre monde, car les esprits du mal auront plus de connaissance et, par conséquent, plus de puissance que bien des hommes ici, sur cette terre. Donc, la révélation est nécessaire pour nous aider et nous donner la connaissance des choses de Dieu.

Pour quelle raison les prêtres actuels ne reçoivent-ils pas la révélation ? Ils ne la demandent que pour la consumer dans leurs passions. Leurs cœurs sont corrompus et ils couvrent leur iniquité en affirmant qu'il n'y a plus de révélation. Mais si quelque révélation est accordée par Dieu, les prêtres y font universellement opposition, ainsi que la majorité de la chrétienté ; ainsi révèlent-ils leur méchanceté et leur abomination. (*10 avril 1842*). *D.H.C. 4:588.*

Aides et suggestions pour enseigner.

ENSEIGNEZ L'EVANGILE EN MUSIQUE

Question. — Comment le choriste de l'Ecole du Dimanche peut-il devenir un instructeur efficace de l'Evangile ?

Réponse. — « Afin d'être le meilleur maître enseignant l'Evangile dans la Branche, ce que le choriste de l'Ecole du Dimanche peut certainement devenir, il doit s'y préparer. Il lui faut non seulement choisir les cantiques à chanter, mais encore doit-il apprendre par cœur chaque vers de chaque cantique qu'il dirige, jusqu'à ce qu'il puisse le chanter comme il le dirige, sans regarder son livre. On ne peut faire valoir ce qu'on ne ressent pas, aussi doit-il donner de l'expression à ce qu'il chante, afin de le sentir convenablement. »

(Surintendant George R. Hill).